

LE KAARLSBIERG A CLAIREFONTAINE ET  
QUELQUES AUTRES FORTIFICATIONS ANCIENNES  
DU LUXEMBOURG MERIDIONAL

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Série de tirages-à-part relatifs aux fouilles archéologiques en Belgique,  
éditée par l'  
Institut royal du patrimoine artistique  
Service des fouilles  
10, Parc du Cinquantenaire  
Bruxelles, 4

Reeks overdrukken betreffende oudheidkundige opgravingen in België,  
uitgegeven door het  
Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium  
Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 10  
Brussel, 4

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

49

Joseph MERTENS

LE KAARLSBIERG A CLAIREFONTAINE ET  
QUELQUES AUTRES FORTIFICATIONS ANCIENNES  
DU LUXEMBOURG MERIDIONAL

Extrait du *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*  
t. III, 1960, pp. 63-89.

BRUXELLES

1960



## LE KAARLSBIERG A CLAIREFONTAINE ET QUELQUES AUTRES FORTIFICATIONS ANCIENNES DU LUXEMBOURG MERIDIONAL

Joseph MERTENS

La partie méridionale du Luxembourg belge est une région extrêmement riche en vestiges archéologiques. Couloir séculaire entre l'est et l'ouest, la région a conservé de nombreuses traces de passages successifs dont le caractère fut rarement pacifique: nombreux sont les fortins, refuges et châteaux-forts jalonnant les vallons jusque dans les recoins les plus isolés; leur diversité, tant typologique que chronologique, témoigne d'une occupation continue et plutôt dense de la région.

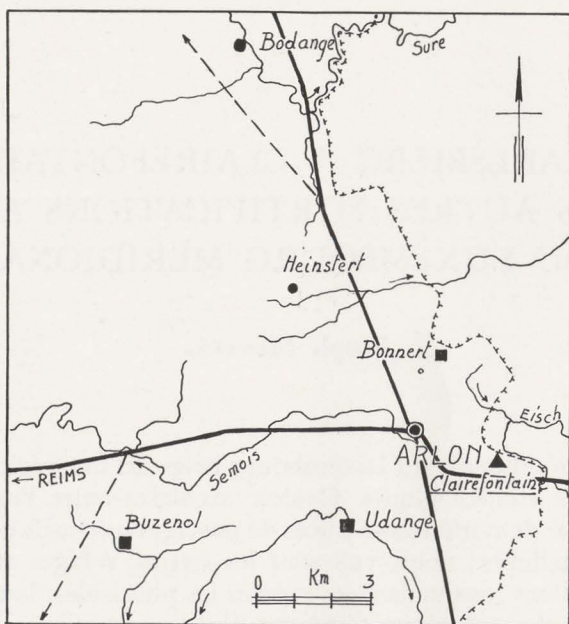
Malgré la richesse de cette contrée en souvenirs archéologiques, rares sont les endroits scientifiquement étudiés. Beaucoup reste à faire: ces divers témoins doivent être situés dans un cadre chronologique, c'est-à-dire être sériés, afin de permettre de saisir l'importance et le cheminement des invasions successives contre lesquelles ils furent érigés, de mieux connaître aussi les situations sociales et économiques dont ils sont le reflet. Malheureusement la grande majorité de nos forteresses et refuges luxembourgeois et ardennais ont ceci de commun que l'on ne connaît ni leur date, ni même les détails de leur plan. Ces vestiges mériteraient pourtant un sort meilleur: ils sont les témoins d'une époque particulièrement obscure de notre histoire nationale et aussi des monuments historiques de première valeur, au même titre que nos églises romanes ou gothiques<sup>1</sup>.

Au cours des dernières années, nos recherches nous ayant amenés dans le Luxembourg, nous avons eu l'occasion d'entreprendre des fouilles dans quelques-uns de ces refuges, notamment dans celui de Montauban-sous-Buzenol<sup>2</sup> ainsi que dans le *KaarlsbiERG* à Clairefontaine, commune d'Autelbas<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Tous ces refuges devraient être classés sans retard comme monuments historiques, ce qui les préserverait des exploitations utilitaires de toute nature dont plusieurs furent et sont encore les victimes.

<sup>2</sup> J. MERTENS, *Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol*, (*Arch. Belg.* 16), Bruxelles, 1954; IDEM, *Sculptures romaines de Buzenol*, (*Arch. Belg.* 42), Bruxelles, 1958.

<sup>3</sup> Quant au « Cheslin » d'Ortho, il est actuellement (1958-1959) l'objet de recherches approfondies.



1. Situation de Clairefontaine et des refuges luxembourgeois par rapport aux routes romaines.

C'est en 1954 et 1957 que quelques sondages furent effectués dans ce dernier refuge <sup>1</sup>.

Il nous paraît utile d'introduire la description de ces recherches par quelques renseignements d'ordre historique.

Clairefontaine est cité plusieurs fois par les auteurs anciens, surtout en fonction de l'abbaye qui y fut fondée en 1216 par Ermesinde, princesse de Luxembourg; l'endroit s'appelle indistinctement Clairefontaine ou Bardenbourg, sans qu'il soit toujours possible de préciser s'il s'agit du hameau, de l'abbaye de Clairefontaine ou du fortin antique. Les mentions les plus anciennes remontent au XIII<sup>e</sup> siècle: la comtesse Ermesinde, dans son testament de 1246, nomme *Bia Lieu* (Beaulieu) l'abbaye qu'elle a fondée; en 1252, un monastère de femmes de l'ordre de Cîteaux est mentionné sous l'appellation *claustrum Bardenberc prope Arlunum* mais, la même année déjà, apparaît la dénomination

<sup>1</sup> Ces recherches furent entreprises à la demande du Père Kayser, professeur à l'École Apostolique de Clairefontaine. Il y eut deux campagnes: avril 1954 et septembre 1957; au cours de cette dernière, nous avons été assisté par Monsieur F. Bourgeois, que je tiens à remercier vivement pour sa collaboration efficace. Je remercie également le Père Kayser pour les nombreux renseignements historiques qu'il m'a communiqués. Ajoutons que le site du Kaarlsbiërg, un des mieux conservés de notre Luxembourg, mérite amplement le classement comme monument historique.

*Monasterium Clarifontis*, Clairefontaine, nom qui est resté en usage depuis <sup>1</sup>.

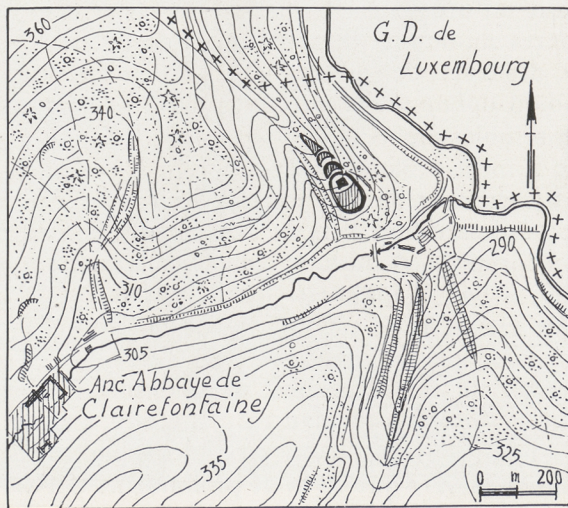
Il est à noter que le fortin n'a jamais fait partie du domaine de l'abbaye; il se trouve d'ailleurs en dehors de l'enceinte de cette dernière. La tradition locale n'attribue le nom de Bardenbourg qu'au hameau de Clairefontaine et non au fortin; celui-ci s'appelle le plus souvent *Kaarlshierg*, la montagne de Charles. La plupart des auteurs qui ont partiellement étudié ce site y voient les restes d'une fortification romaine <sup>2</sup>. Le donjon, dont les substructions étaient encore visibles au siècle passé <sup>3</sup> fut presque complètement démantelé en 1801 par un certain Charles Simonet, qui remploya les pierres dans la construction de ses forges, sises au pied du *Kaarlshierg*. En 1878, le P. Goffinet y effectua quelques fouilles.

A notre arrivée sur les lieux en 1954, quelques sondages avaient déjà été faits par le Père Kayser, qui avait également dégagé une partie du donjon; nous avons continué et étendu ces recherches. Le travail ne peut être considéré comme terminé: il reste encore plusieurs points à élucider.

<sup>1</sup> E. TANDEL, *Les Communes luxembourgeoises*, t. II, Arlon, 1889, p. 178, 192, 210-213. Voir également: H. GOFFINET, *L'ancienne abbaye de Clairefontaine*, dans *Ann. Lux.*, t. XVI, 1884, p. 17-72; C.J. JOSET, *Clairefontaine*, Arlon, 1947.

<sup>2</sup> H. GOFFINET, *loc. cit.*; TANDEL, *op. cit.*, p. 212-213; M.F. LOES, *Les fortins jalonnant les deux voies qui s'entrecroisaient à Arlon. Leur description, leur destination et la force des postes y établis*, dans *Ann. Lux.*, t. XXXVI, 1901, p. 55; IDEM, *Le Luxembourg romain*, dans *Ann. Lux.*, t. XLIII, 1908, p. 127-128.

<sup>3</sup> M.F. LOES, *op. cit.*, 1901, p. 55; TANDEL, *loc. cit.*



2. Le *Kaarlshierg* à Clairefontaine (Autelbas).

## DESCRIPTION DU SITE

L'éperon sur lequel se trouve le fort antique forme la pointe extrême sud-est d'un haut-plateau s'élevant à environ 50 m au-dessus du fond des vallées de l'Eisch et du ruisseau de Clairefontaine (fig. 2 et 4); ce promontoire est une position stratégique naturelle, isolé comme il est du haut-plateau proprement dit, auquel il n'est relié que par une mince languette, dont la défense est facilitée par des pentes assez prononcées. Le sous-sol est formé d'épaisses couches de grès jurassique.

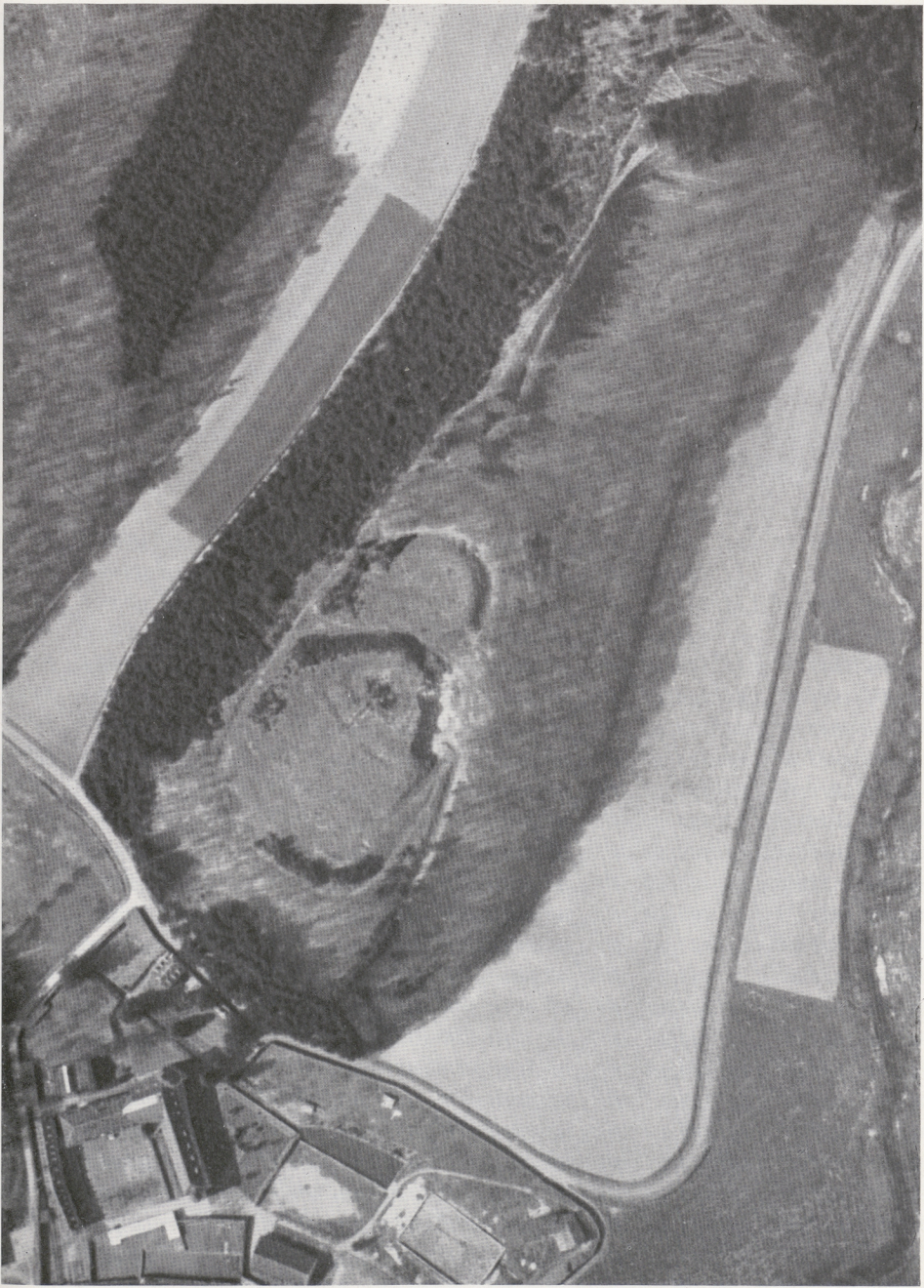
L'ensemble des retranchements du *Kaarlsbierg* couvre une aire ayant la forme d'un triangle étiré long de 242 m, large de 65, dont le sommet est orienté vers le nord-ouest. Cette surface est divisée en cinq compartiments, séparés par des fossés de profondeur et d'importance variables et s'échelonnant le long d'un axe orienté nord-ouest sud-est (plan I et fig. 5).

Le réduit principal, de forme ovale, se trouve à la pointe extrême du promontoire: long de 95 m et large de 65, il se compose de deux parties distinctes (plan I, a-b): la plus méridionale, de 65 m sur 55, formant un plateau à pente très légère (coupe A-B, plan I), est entourée d'un rempart qui, malgré les siècles et les dépravations, subsiste en grande partie et s'élève encore à environ 60 cm au-dessus du plateau (voir plan II, profil de la tranchée III). Actuellement, ce rempart est recoupé à l'est et à l'ouest par des chemins d'accès dont il est difficile de préciser la date (vers 1889?). Le réduit nord, notablement plus petit, mesure 30 m sur 42; son flanc a été entaillé par une carrière. Ce réduit est le point le plus élevé de l'ensemble du *Kaarlsbierg*; au centre se trouvait le donjon, bastion carré de 12 m sur 12, dont nous donnerons la description plus loin; il est protégé vers le nord par un rempart imposant décrivant un arc de cercle et dont les deux extrémités s'élèvent à près de trois mètres au-dessus du réduit sud; à ces extrémités s'élevaient, d'après Tandel<sup>1</sup>, des restes de constructions; les sondages qui y ont été effectués n'ont cependant donné aucun résultat précis. Les deux bouts sont reliés entre eux par un remblai moins élevé, mais dont le flanc sud est protégé par un fossé large de 9 m et profond d'environ 1 m (voir coupe A-B, plan I et tranchée I, plan II), séparant en même temps les deux éléments de ce réduit.

Poursuivant la description vers le nord, nous arrivons à un premier retranchement en forme de demi-lune (plan I, c) mesurant 44 m à la base et 31 m de flèche; à l'est, l'angle est entaillé par la carrière; l'intérieur de cette lunule forme une terrasse plus ou moins horizontale, protégée sur les faces nord, est et ouest par une levée de terre s'élevant de 70 à 170 cm au-dessus de la terrasse, elle-même sise à 2 m au-dessus du fossé qui la sépare du réduit méridional (profil A-B, plan I).

Une seconde lunule (plan I, d) de type identique, précède la première; large de 40 m, elle ne mesure que 16 m de profondeur. Un dernier fossé enfin,

<sup>1</sup> *op. cit.*, p. 212.



3. Photo aérienne du site de Clairefontaine.

(Photo Trav. Publ., autor. Min. D.N.)

large de 10 m, sépare ces différentes défenses de la pointe septentrionale du *Kaarlsbjerg* (plan I, e) qui constitue en même temps la languette reliant le promontoire au plateau. Cette pointe forme un triangle dont la base, en arc de cercle, mesure 36 m et la hauteur 34; cette partie ne présente d'autres travaux artificiels qu'un petit monticule circulaire, placé à l'extrême pointe, d'un diamètre de 5 m et s'élevant encore à une hauteur de 50 cm. Le sondage effectué il y a quelques années a révélé des amas de pierres: il s'agit vraisemblablement de substructions.

#### LA FOUILLE

Comme il ressort de cette description, les retranchements du *Kaarlsbjerg* forment un ensemble défensif très logique et fort bien adapté à la topographie naturelle du terrain. Dans son état actuel, cet ensemble présente le stade final d'un développement dont la succession chronologique et les détails historiques sont encore à préciser.

Dans ce but, nous avons pratiqué quelques sondages, surtout dans le réduit principal; au total sept tranchées furent creusées au travers des levées de terre et du donjon.

*Tranchées I et VI* (plan II): avec ces tranchées, nous recoupons le donjon ainsi que la levée de terre séparant les deux réduits principaux; largeur: 1 m, longueurs respectives: 16 m et 9,50 m.

*Tranchée I*: le mur du donjon a été complètement enlevé, seules sont restées dans le fond quelques pierres éparses de l'assise inférieure (fig. 13), insuffisantes cependant pour nous permettre d'en déduire la largeur exacte du mur; actuellement cette largeur est de 2,26 m. La tranchée de fondation du donjon a été creusée jusque sur la roche, à travers une couche vierge de sable jaune; le niveau de l'ancienne surface, visible de part et d'autre du mur, indique que ces tranchées n'avaient qu'une profondeur de 50 cm; cette ancienne surface est reconnaissable à plusieurs couches horizontales composées d'un sable brun grisâtre contenant quelques pierres, des fragments de charbon de bois, un tessou de poterie (type fig. 6, 2). Une trace nette de feu ayant rougi le sable environnant y fut également relevée<sup>1</sup>. Ce dernier, construit sur l'ancienne surface, a encore actuellement une hauteur de 1,10 m et une largeur à la base de 6,50 m; son noyau est composé d'un mélange de sable et d'argile presque pur. Devant cette levée de terre, au sud, dans l'ancienne surface et même dans la roche, jusqu'à une profondeur de 1,75 m, un large fossé fut creusé, renforçant ainsi le système défensif du donjon.

<sup>1</sup> Le charbon de bois provenant de cette tache a été déterminé au moyen du carbone radioactif ( $C^{14}$ ) par M. Crevecoeur, du Laboratoire de Physique nucléaire de l'Univ. de Louvain; la date obtenue est de 1052 ans  $\pm$  120, c. à d. entre 788 et 1028 ap. J.C.



4. Le *Kaarlsbjerg* vu de l'est.

*Tranchée VI* (plan II) : dans cette coupe nous avons retrouvé intactes les deux assises inférieures de la façade septentrionale du donjon ; la fondation a une largeur de 2,49 m ; les pierres sont noyées dans un sable argileux, sans mortier, le parement consistant en des blocs de grès plus ou moins réguliers, plus volumineux aux angles. Le mur ayant disparu en grande partie, nous n'avons plus retrouvé les diverses strates superposées contre le mur qui auraient permis de fixer les couches d'occupation du donjon ; vers l'intérieur, nous avons pu constater que la tranchée de fondation y est d'environ 40 cm plus large que le mur. Cet espace était rembourré de moellons placés de champ ; la profondeur de la fondation était de 65 cm.

*Tranchées II et IV* : creusées dans le même rempart que la tranchée I, elles confirment les résultats fournis par cette dernière.

*Tranchée VII* : cette coupe fut pratiquée à l'extrémité sud-ouest du réduit principal surélevé, à l'endroit où Tandel (voir ci-dessus) situe une construction ; le remblai est de la même composition que celui des tranchées I, II et IV, avec quelques pierres éparses ; il n'y a aucune trace nette de construction, à moins que tous les matériaux n'aient été enlevés.

Nous avons également dégagé, autant que cela était possible, les substructions de la tour ; celle-ci est presque orientée, formant un carré de 12,12 m (nord-sud) sur 12,80 m (mesures extérieures) ; l'épaisseur du mur de la façade septentrionale est de 2,49 m, celle du mur de la façade méridionale de 2,29 m.

La large entaille de la carrière permet également de faire quelques constatations intéressantes : ainsi furent coupés en 1 (plan I) le rempart du réduit central, et en 2 le rempart est du grand réduit sud ; cette seconde coupe présente exactement le même aspect que celle de la tranchée III, que nous

décrivons ci-dessous; quant à la première coupe nous y voyons que le noyau de la levée de terre se compose de sable et d'argile presque purs, sans emploi de pierres; ce rempart est donc de composition identique à celle du remblai au sud du donjon (tranchée I, plan II).

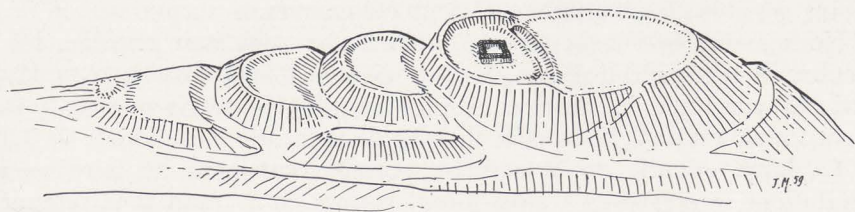
Le talus entourant le grand réduit sud fut recoupé en deux endroits par les tranchées III et V.

*Tranchée III* (plan II): longueur: 11,50 m; largeur: 1 m.

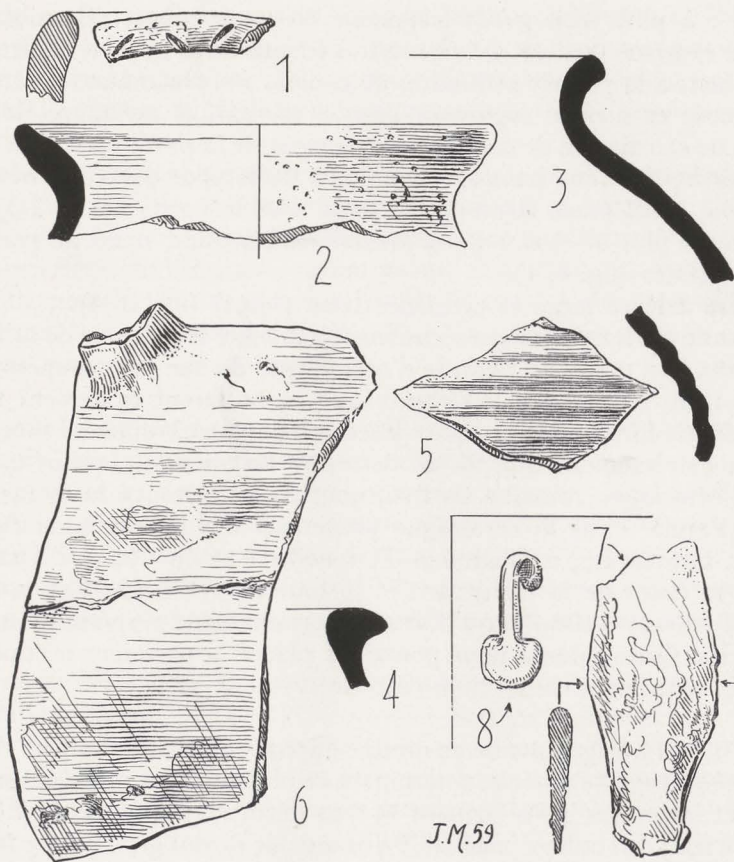
Dans cette coupe nous observons deux noyaux de moellons séparés par un petit fossé profond d'environ 60 cm et dont le fond est composé de sable brun humeux (coupe A-B, 5); le rempart extérieur consiste en un mélange de gros moellons et de sable jaune, soutenu au bord par quelques pierres, restants possibles du parement d'un mur de soutènement. Vers l'intérieur du réduit se présente un même amas de pierres moins élevé et contenant quelques pierres rougies par le feu; ces deux remblais sont placés sur des couches antérieures (2), composées de sable brun foncé contenant des tessons de poterie, de menus fragments de charbon de bois et des bouts d'ossements.

*Tranchée V* (plan II): longueur: 13,50 m; largeur: 1 m.

Comme dans la tranchée précédente, nous observons deux époques nettement distinctes: le premier niveau d'occupation, s'étendant immédiatement sur le sable vierge, consiste en une couche humeuse, épaisse de 60 à 75 cm, contenant plusieurs tessons de poterie (coupe A-B, 3); vers l'intérieur du réduit, un amas de pierres (5) dont plusieurs brûlées, est mélangé au sable foncé ancien et constitue probablement un remblai provenant du nivellement du terrain au moment de l'aménagement secondaire du site. Sur cet ensemble fut construite une levée de terre composée, comme dans les tranchées I et III, de sable jaune et de blocs de grès. Vers le bord du réduit, un second remblai de sable et de pierres (1), est tout ce qui subsiste de la levée de terre primitive; il s'élève à 1,35 m au-dessus du niveau ancien. Comme dans la tranchée III, un léger renforcement sépare les deux massifs de pierres 1 et 5; ce creux est actuellement nivelé et rempli de pierrailles et de terre (7).



5. Schéma des retranchements du *Kaarlsbierg*.



6. Fragments divers trouvés au cours des fouilles du *Kaarlsbjerg* en 1954 et 1957 (échelle: 1/2).

#### LES TROUVAILLES

Les trouvailles faites au *Kaarlsbjerg* sont extrêmement pauvres; elles consistent surtout en quelques petits fragments de poterie généralement très grossière et difficilement datable.

#### *Céramique*

Les 47 fragments de poterie peuvent être divisés en deux groupes distincts tant par leur aspect que par leur type. Toute cette céramique est faite au tour.

Groupe 1 : à part trois petits fragments en terre rouge, ressemblant à la céramique romaine tardive, tous les autres tessons de ce groupe (30 fragments) appartiennent à la poterie ordinaire, de couleur noir brunâtre, à pâte légèrement poreuse et surface rugueuse; l'argile est parfois mélangée de menues particules de calcaire ou de coquilles; l'épaisseur de la paroi varie de 3 à 5 mm. D'après les bords, nous pouvons distinguer trois types de récipients :

- urne à col évasé légèrement épaissi vers le bord (fig. 6, 2-3);
- grand plat ou bol à bord arrondi et rentrant, orné de petits traits imprimés (fig. 6, 1);
- vase à lèvre large et arrondie (terre rouge) (fig. 6, 4).

La plupart de ces fragments proviennent des couches inférieures de sable foncé, appartenant à la première période d'occupation du site et recoupées dans les tranchées I, III, 2 et 5, V, 3 ; quelques morceaux furent également recueillis dans les débris formant le rempart intérieur dans les tranchées III et V.

Il est extrêmement difficile de dater ces fragments: certains types rappellent la céramique romaine tardive; nous avons retrouvé la même composition de l'argile dans la céramique provenant des remparts de Buzenol<sup>1</sup>, datant du bas-empire, à Chamleux-Florenville<sup>2</sup> et au *Cheslin* d'Ortho<sup>3</sup>, où l'on peut la dater de la fin du III<sup>e</sup> et surtout du IV<sup>e</sup> siècle. Les profils sont cependant tellement simples qu'il se sont certainement perpétués durant plusieurs siècles. Grosso modo nous pourrions placer la première occupation du *Kaarlsbjerg*, d'après la céramique, entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle.

Groupe 2 : les 14 fragments de ce groupe appartiennent tous, à une exception près, au même type de poterie, notamment celui des urnes sphériques sans pied, *Kogelpot*, et façonnées grossièrement et sans décoration aucune (fig. 6, 6); ils ont la pâte fine, de couleur brun clair à orange, le noyau gris; un des fragments présente un petit déversoir latéral, élément typique du haut moyen âge que l'on rencontre notamment dans les fabriques rhénanes à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Un fragment n'appartenant pas à ce type, est recouvert d'un émail jaune transparent (fig. 6, 5); il n'est probablement pas antérieur au X<sup>e</sup> siècle.

A part deux tessons recueillis dans le remblai de la levée de terre de la tranchée I, tous les fragments proviennent de la tranchée V, coupe A-B, 1 et 5: ils étaient mélangés aux pierres et au sable formant les remparts extérieur et intérieur; le fragment émaillé provient du remblai 7 (coupe A-B, tranchée V, plan II) accumulé entre les deux levées de terre.

#### *Autres trouvailles*

Deux fragments de fer: un petit crochet, long de 36 mm et dont une des extrémités est recourbée, l'autre aplatie; l'objet ressemble à un ardillon de

<sup>1</sup> J. MERTENS, *op. cit.*, p. 19.

<sup>2</sup> *Archéologie*, 1957, p. 145.

<sup>3</sup> Fouilles de 1958-1959.

fibule (fig. 6, 8); une plaque très oxydée, longue de 82 mm et large de 35, dont un des côtés est plus épais: il s'agit peut-être d'un couteau (fig. 6, 7).

Des différentes couches d'occupation furent retirés également quelques ossements d'animaux et déchets de cuisine: machoire de porc ou de bovidé, dent de sanglier.

Toute cette documentation est fort fragmentaire et ne permet guère de préciser la chronologie et l'importance des différentes étapes de l'occupation du *Kaarlsherg*. La céramique indique un habitat du iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle jusqu'au moyen âge (xii<sup>e</sup> siècle?), avec deux phases distinctes, caractérisées par les groupes de poterie décrits ci-dessus; la faible densité des trouvailles semble indiquer que le site ne fut pas habité d'une façon continue, mais qu'il servit surtout de refuge en cas de danger.

D'après les constatations faites dans les coupes, nous proposerions d'établir comme suit l'évolution de l'occupation du site :

Un premier aménagement du promontoire se fait sous la menace des invasions du iv<sup>e</sup> siècle: le refuge consiste alors en un grand ovale, englobant les réduits a, b et peut-être c et entouré d'un rempart fait de sable et de pierres. Il est impossible de préciser si à cette époque le donjon existait déjà, étant donné qu'aucun élément structural pouvant se rapporter à cette époque n'a été conservé.

Au cours d'un second aménagement, postérieur au viii<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>, l'ancien refuge est complètement bouleversé et remplacé par un ensemble de retranchements qui est un des plus typiques et des plus beaux du Luxembourg. Le grand réduit sud est nivelé et entouré d'un nouveau rempart en terre renforcé et soutenu par des pierres; la partie septentrionale de ce réduit, avec le donjon, carré massif de 12 m sur 12, constitue l'élément le plus élevé et en même temps le mieux défendu. Deux nouveaux remparts protègent cette tour: au nord, un rempart imposant précédé d'un fossé large et profond; au sud, une levée de terre moins importante, mais renforcée aux extrémités par des pointes avancées (bastions?) dominant le grand réduit. Ce dédoublement de la partie vitale et essentielle du refuge est un élément typique que l'on rencontre dans plusieurs forteresses antiques, où l'habitation, la *curtis*, est précédée d'une large cour intérieure, la *curticula* <sup>2</sup>, espace destiné à l'hébergement des gens et du bétail et à l'entrepôt des réserves <sup>3</sup>; ici se trouve généralement le puits <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir ci-dessus p. 68, n. 1: date du C<sup>14</sup>: entre 788 et 1028.

<sup>2</sup> Les termes *curtis* et *curticula* sont pris ici dans leur sens le plus large (voir C. SCHUCHHARDT, *Die Burg im Wandel der Weltgeschichte*, 1931, p. 183-184), puisque l'accord ne semble pas encore fait entre historiens et archéologues au sujet de la signification exacte de ces mots: H. DOELLING, *Haus und Hof im westgermanischen Volksrecht*, 1958, p. 63; R. VON USLAR, *Frühgeschichtliche Befestigungen zwischen Alpen und Nordsee*, dans *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, t. xciv, 1958, p. 80.

<sup>3</sup> IDEM, p. 98-99.

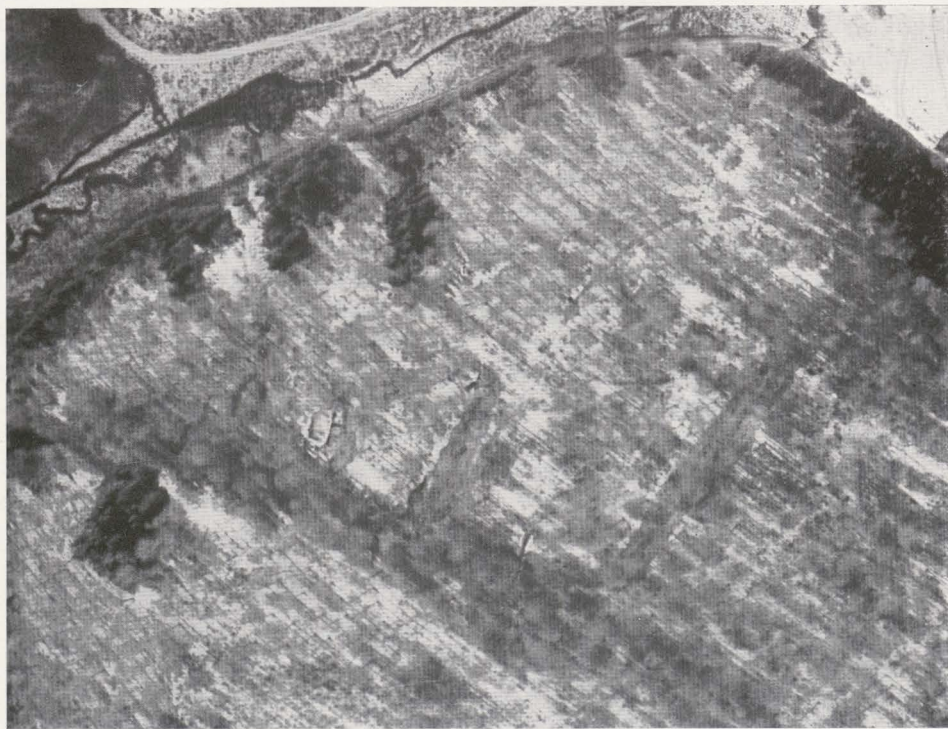
<sup>4</sup> L'abbé Loes signale également un puits dans le grand réduit sud de Clairefontaine (*Ann. Lux.*, t. xxxvi, 1901, p. 55); actuellement, il n'en reste aucune trace.

Si nous admettons que le réduit c faisait partie de l'enceinte primitive <sup>1</sup>, nous constatons que le donjon se trouve au centre du refuge primitif, comme un îlot protégé par des fossés et des remparts.

Des retranchements successifs s'étagent vers le nord-est, sur la crête étroite reliant le promontoire au plateau, et constituent autant d'avant-postes défendant *curtis* et *curticula*. Toutes ces défenses extérieures, lunules et terrasses, n'ont pas du tout l'aspect romain; elles datent probablement du second aménagement du site, survenu au haut moyen âge.

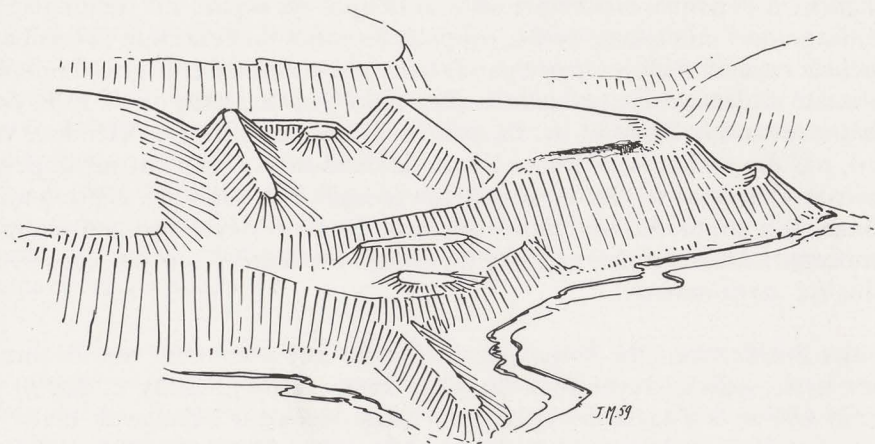
Il nous semble fort intéressant de comparer le refuge de Clairefontaine à certains autres complexes plus ou moins contemporains et situés dans la même région. Qu'il nous suffise, afin d'illustrer la diversité typologique de ces fortifications du haut moyen âge, de citer quelques exemples choisis parmi

<sup>1</sup> Le rempart délimitant ce réduit vers le nord est fait de sable et de pierres et ressemble à celui qui entoure le réduit central; un muret en maçonnerie sèche renforce le pied du talus.



7. Photo aérienne du refuge de Buzenol.

(Photo Trav. Publ., autor. Min. D.N.)



8. Schéma du refuge d'Udange vu du sud.

les nombreux vestiges existant encore dans le Luxembourg méridional <sup>1</sup>: il s'agit du refuge de Montauban-sous-Buzenol, du *Burgschlass* à Udange (commune de Toernich), du *Kasselknapp* près de Bonnert, de l'*Alt-Schlass* à Bodange (commune de Fauvillers) et du *Burgknapp* près de Heinstert (commune de Nobressart).

A Buzenol, le site de Montauban a été occupé dès l'époque préhistorique: le premier refuge est en effet un grand espace entouré d'une enceinte; ce n'est qu'au bas-empire que le promontoire est vraiment mis en état de défense par la construction de plusieurs remparts, de tours carrées et semi-circulaires <sup>2</sup>. Déjà à cette époque, le refuge est constitué de deux parties distinctes. Cette dualité s'accroît encore quelques siècles plus tard, lorsque les défenses sont concentrées sur la pointe méridionale du promontoire où est construit le donjon <sup>3</sup>. A ce moment le refuge comprend *curtis* et *curticula*, la première étant un triangle de 75 m sur 70 dont la base était formée par le grand rempart transversal, datant encore du bas-empire; ce réduit est entouré d'un mur en maçonnerie sèche (plan III). Mais de plus en plus les occupants se retirent vers la pointe du promontoire. Un nouvel aménagement du site a lieu, pro-

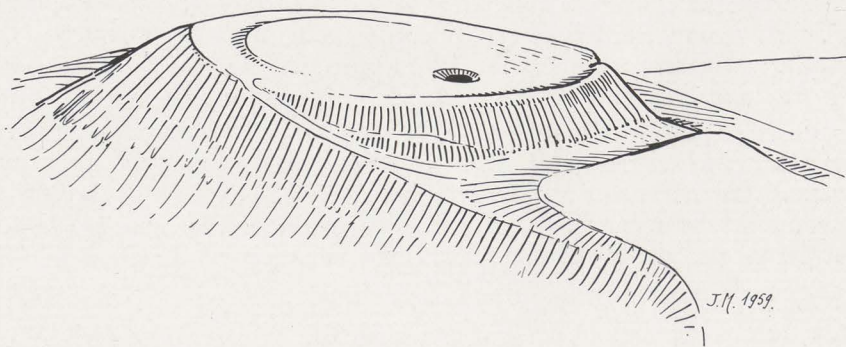
<sup>1</sup> Voir la carte de LOES, dans *Ann. Lux.*, t. XLIII, 1908; un très bon inventaire général est donné par J. VANNERUS, *Le Limes et les fortifications gallo-romaines en Belgique*, Bruxelles, 1943.

<sup>2</sup> Voir le plan dans *Arch. Belg.*, 42, Bruxelles, 1958, plan I.

<sup>3</sup> Ce donjon est une construction rectangulaire d'environ 17 m sur 12,50 et dont les murs, percés de meurtrières, ont une épaisseur de 2,50 m; l'entrée se faisait par l'étage, dont le plancher était soutenu par de grosses poutres en bois; il est probable que la superstructure du donjon était également en bois.

bablement à l'époque carolingienne <sup>1</sup>: le donjon est séparé du réduit par un fossé, large de 7 m et long de 34, coupant les murs de l'enceinte précédente; la *curticula* est maintenant formée par l'espace entre ce fossé et le grand rempart mentionné ci-dessus; elle présente le plan d'un trapèze, haut de 34 m et dont les bases mesurent 70 et 34 m. La pointe du promontoire est défendue, vers le sud, par des retranchements en forme de demi-lune s'étagant sur la pente, à environ 15 m sous le niveau du plateau (coupe A-B, plan III). L'occupation de Buzenol à partir du bas-empire présente donc un développement continu et uniforme: à trois reprises, l'aire du refuge est réduite tout en conservant la dualité *curtis-curticula*.

Les fortifications du *Burgschloss* à Udange qui présentent une évolution moins nette, offrent cependant un plan intéressant (plan IV et fig. 8). A environ 650 m à l'ouest du village, la petite rivière d'Udange se divise en deux cours d'eau qui ont creusé, dans le grès et le sable, des vallées profondes de près de 15 m, à parois presque verticales; dans la fourche formée par le confluent se trouve le fortin antique, espace triangulaire fort escarpé, séparé du plateau par un fossé rectiligne imposant, large de 27 m, long de 43 et dont la profondeur atteint par endroits 6,50 m; le réduit principal, situé vers la pointe du promontoire et long de 112 m, est défendu par le fossé sus-mentionné et par un rempart en pierres et sable long de 42 m et s'élevant encore à 2,50 m au-dessus du niveau du plateau. Il reste de rares vestiges d'une levée de terre entourant ce réduit, ainsi que des substructions qui s'élevaient jadis à l'intérieur. La maçonnerie, très bien faite avec du mortier très dur, semble dater du haut moyen âge; malgré les quelques sondages effectués, aucun plan de ces substructions n'a été publié jusqu'à présent. La pointe orientale vers le confluent est défendue par une petite lunule sise en contre-bas. Le fossé,



9. Schéma du refuge de Bonnert vu de l'ouest.

<sup>1</sup> Les recherches étant toujours en cours, cette date reste hypothétique, les éléments d'une datation précise faisant encore défaut.

coupant tout le plateau, est précédé d'une seconde levée de terre longue de 53 m et haute de 2 m; ses deux flancs sont renforcés par des remparts secondaires, long de 32 m (nord) et 16 m (sud). Les deux vallons de part et d'autre du refuge sont fermés par des barrages en terre: le barrage méridional se trouve à hauteur du grand fossé, tandis que le barrage septentrional est à une trentaine de mètres en amont.

Le plan d'Udange est donc plus simple que celui de Clairefontaine ou de Buzenol, puisqu'il ne consiste qu'en un réduit sis sur un promontoire fortifié où s'élève l'habitation et défendu par un système fort ingénieux de remparts et de fossés <sup>1</sup>.

L'aménagement du *Burgschlass* d'Udange peut être comparé à celui du *Kasselknapp* (« montagne du castellum ») au nord-est du village de Bonnert (plan v et fig. 9); la topographie générale du site ressemble à celle de Clairefontaine, le refuge étant formé par un promontoire assez large, séparé du plateau par une crête plus étroite, d'environ 58 m; du *Kasselknapp*, la vue s'étend au loin vers le nord, l'est et le sud-est, dominant de près de 80 m la vallée de la *Katzenkehl*, la gorge des chats, qui fait suite à la vallée de la Gaichel et à celle de l'Eisch; le refuge de Bonnert se trouve ainsi en rapport avec le *Kaarlsherg* de Clairefontaine qui, lui, domine l'extrémité sud de la même vallée. Comme à Udange, une énorme entaille, large de 34 m et profonde de 12, sépare le plateau du réduit principal. Ce dernier, un ovale de 138 m sur 84, est protégé vers l'ouest par un talus en forme de croissant, long de 72 m; celui-ci diminue insensiblement de hauteur à partir du milieu, où il mesure encore 2,70 m; devant cette levée de terre se trouve le puits, creusé dans la roche, d'un diamètre de 3,50 m à 4 m; sa profondeur actuelle (1959) est de 3,50 m; en 1877, il mesurait 10 m; l'abbé Loes, qui visita les lieux vers cette date, signale encore les vestiges d'une tour se trouvant à l'embrasure du croissant, ainsi que les traces d'un petit fossé reliant, comme à Clairefontaine, les cornes du croissant. Il n'en reste rien à présent <sup>2</sup>.

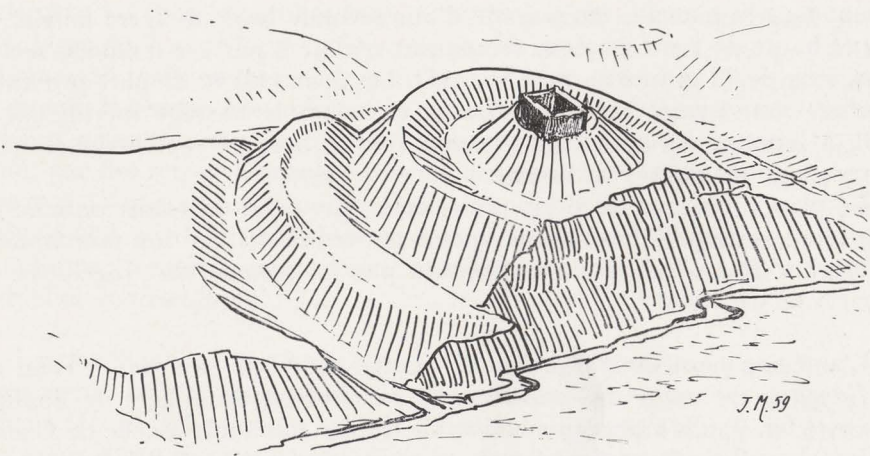
Ce refuge de Bonnert, tout en présentant quelques éléments comparables à ceux de Clairefontaine, se place cependant plus près du *Burgschlass* d'Udange; ces trois complexes peuvent être considérés comme contemporains et dater du haut moyen âge <sup>3</sup>.

Quant au « Vieux-Château » de Bodange, dénommé l'*Alt-Schlass*, il ne domine pas de grandes étendues mais se trouve placé sur un petit éperon contrôlant

<sup>1</sup> Le refuge d'Udange est souvent considéré comme datant de l'époque romaine: F. LOES, dans *Ann. Lux.*, t. xxxvi, 1901, p. 57-59; t. xliii, 1908, p. 114-115; J. VANNERUS, *op. cit.*, p. 158 et 213; R. DE MAEYER, *De Romeinsche Villa's in België. Inventaris*, Gand, 1940, p. 222.

<sup>2</sup> F. LOES, dans *Ann. Lux.*, t. xxxvi, 1901, p. 52-54; t. xliii, 1908, p. 100; VANNERUS, *op. cit.*, p. 158 et 277; DE MAEYER, *op. cit.*, p. 181.

<sup>3</sup> Les fragments d'époque romaine, tuiles, briques, etc., peuvent être de simples matériaux de remploi, provenant de constructions romaines édifiées dans les environs.



10. Schéma du refuge de Bodange vu de l'est.



11. Vue aérienne du refuge de Bodange.

(Photo Trav. Publ., autor. Min. D.N.)

le passage de la haute Sûre; c'est un poste stratégique, très bien aménagé quoique dominé par les hauteurs s'étendant vers l'ouest. Cette forteresse se trouve à 1100 m au nord-est du village, sur un promontoire dévalant à pic vers la Sûre, qui passait jadis au pied de la falaise. Le centre de la fortification est formé par un monticule de plan circulaire, d'un diamètre de 18 m et haut de 3,50 m (plan vi et coupe A-B). A l'intérieur se dressait une tour de 5 m de diamètre <sup>1</sup> dont il ne reste plus rien, les fouilles successives ayant démolie toute la maçonnerie; à son emplacement se trouve actuellement un entonnoir rempli de débris. Ce réduit central est entouré d'un fossé, précédé d'un rempart imposant également de plan circulaire mais s'adossant à la falaise. Cette seconde enceinte, bien profilée (voir coupe A-B, plan vi et fig. 10), a un diamètre d'environ 54 m. Un fossé large de 11 m et profond de 5,70 m la sépare d'une terrasse semi-circulaire, longue de 60 m et profonde de 16,50 m protégée vers l'extérieur par un petit talus encore conservé sur une distance de 25 m; cette plate-forme est comme un avant-poste défendant le réduit principal. A son tour, elle est séparée du plateau par un dernier fossé, large

<sup>1</sup> Description par SULBOUT, dans *Ann. Lux.*, t. v, 1867, p. 281-282; V. BALTER - C. DUBOIS, *Le fortin de Bodange, dit Alt-Schlass*, dans *Ann. Lux.*, t. LXIV, 1933, p. 202.



12. Vue aérienne du fortin de Heinstert.

(Photo Trav. Publ., autor. Min. D.N.)

de 12 m et profond de 4, entourant tout le complexe des retranchements. La longueur totale de l'ensemble de l'*Altschlass* est de 102 m.

Nous avons ici, avec ce refuge de Bodange, un exemple typique de transition entre le type de l'éperon fortifié genre Udange, Clairefontaine, Bonnert ou Buzenol, et le type de l'enceinte circulaire tel Heinstert.

Plusieurs sondages ont déjà été effectués dans le « Vieux-Château » de Bodange, mais les conclusions tirées de ces travaux ne concordent pas toujours: d'après Rahir, qui y fouilla en 1909, le fortin serait post-romain <sup>1</sup>, conclusion à laquelle se rallie A. Bertrang <sup>2</sup>; pour Sulbout, qui le premier examina le site en 1874, il était romain, de même que pour les abbés Balter et Dubois qui y firent des recherches approfondies en 1933 <sup>3</sup>. Les objets et fragments de poterie découverts au cours de ces travaux couvrent une période allant de l'époque romaine au moyen âge. Il est d'ailleurs probable qu'ici comme à Buzenol ou à Udange, les environs immédiats aient été occupés par les Romains, sans que le refuge, dans son aspect actuel, ne remonte à cette époque.

Nous terminons cet aperçu trop bref par la description du *Burgknapp*, près de Heinstert, forteresse sise sur un des derniers contreforts du plateau ardennais, dominant vers le midi tout le pays d'Arlon et la haute vallée de la Semois. Le seul retranchement visible est une enceinte parfaitement circulaire, d'un diamètre de 22 m et dont la hauteur (2,50 m par rapport au niveau intérieur du réduit) est accentuée par le large fossé entourant ce rempart. Il n'y a aucune trace d'entrée. D'après les coupes pratiquées jadis dans ce rempart, on constate que celui-ci est fait d'un amoncellement de plaques de schiste. Les rares fragments de poterie grossière découverts au cours des fouilles effectuées en 1910 <sup>4</sup> ne permettent pas de dater ce fortin. Balter le situe vers la fin de l'époque gauloise ou le début de la période romaine <sup>5</sup>, tandis que Rahir penche pour l'époque romaine <sup>6</sup>. La situation du *Burgknapp* par rapport aux voies et établissements romains de la région ainsi que le type même du fortin nous incitent à le placer plutôt au haut moyen âge; cette hypothèse devrait cependant être contrôlée à la lumière de nouvelles recherches plus approfondies.

Loin d'être exhaustive, l'étude de cette série de refuges donne cependant une très bonne idée de la densité et de la diversité de ces forteresses du haut moyen âge; cette diversité même est d'ailleurs un des traits caractéristiques

<sup>1</sup> E. RAHIR, *Vingt-cinq années de recherches*, Bruxelles, 1928, p. 128, plan p. 129.

<sup>2</sup> A. BERTRANG, dans *Revue belge de philol. et d'hist.*, t. XXI, 1942, p. 367.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 207-208; en 1936 cependant, les mêmes auteurs ne sont plus si affirmatifs (*Contribution à la carte archéologique de la Belgique*, dans *Ann. Lux.*, t. LXVII, 1936, p. 29-30) et dans un article paru en 1945, l'abbé Dubois met en doute l'origine romaine du fortin (*Considérations sur l'origine et l'évolution d'un hameau ardennais, Bodange-sur-Sûre*, dans *Bull. Inst. Arch. Lux.*, t. XXI, 1945, p. 7); voir également J. VANNERUS, *op. cit.*, p. 277.

<sup>4</sup> E. RAHIR, *op. cit.*, p. 149, avec plan.

<sup>5</sup> V. BALTER, *Monographie de Heinstert*, dans *Ann. Lux.*, t. LXXVIII, 1947.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 149; cf. aussi J. VANNERUS, *op. cit.*, p. 213 et R. DE MAEYER, *op. cit.*, p. 212.

des défenses de cette époque <sup>1</sup>. Il est possible que ces variantes typologiques aient une signification ethnique mais, aux VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les rapports sont extrêmement complexes <sup>2</sup>.

C'est sur ce fond historique qu'il faut projeter les forteresses luxembourgeoises: si le *Burgknapp* de Heinstert s'apparente aux enceintes circulaires, aux *Rundwälle* — parfois attribués aux Saxons <sup>3</sup>, le «Vieux-Château» de Bodange, quoique également circulaire, possède cependant un noyau central formé par le donjon et situé dans la partie la plus retirée de la forteresse; sous ce rapport, ce site se rapproche de ceux de Bonnert, Buzenol, Udange et Clairefontaine. A Udange et Bonnert, l'habitation se trouve à l'extrême pointe du promontoire, protégée par une enceinte et par un système de fossés et de retranchements fort efficace <sup>4</sup>. A Buzenol et à Clairefontaine, le donjon est comme une forteresse dans une forteresse, pourvue d'une défense propre; quoique ce dernier type remonte déjà au haut moyen âge, nous le retrouvons surtout à l'époque carolingienne. Nous ne pouvons citer ici les nombreux sites présentant le même caractère et disséminés à travers toute l'Europe; le parallèle le plus frappant pour le *Kaarlsherg* est un refuge à Pöhlde (All. centrale), dénommé *König Heinrichs Vogelherd*, comprenant une grande enceinte ovale dans laquelle fut adapté, probablement vers le IX<sup>e</sup> siècle, un fortin plus réduit <sup>5</sup>; nous pourrions mentionner également comme éléments de comparaison la *Schanzenburg*, près de Heudeber <sup>6</sup> ou le «Château du Pin» (Calvados) (XI<sup>e</sup> siècle) <sup>7</sup>.

Ce qui confère cependant au *Kaarlsherg* un intérêt tout particulier, c'est le fait qu'en 1247 un monastère est fondé dans le voisinage immédiat du refuge <sup>8</sup>, fondation d'autant plus intéressante que l'initiative émane d'un personnage illustre, la comtesse Ermesinde, une des figures les plus marquantes de la puissante Maison de Luxembourg <sup>9</sup>. Le site même choisi pour l'érection de l'abbaye ne semble pas fort adéquat: il a fallu creuser la roche pour aménager une place suffisante. Une raison toute particulière a dû s'imposer à la fondatrice. D'après la légende, c'est au cours d'une promenade dans la vallée de Clairefontaine qu'Ermesinde eut, dans un rêve, la révélation de l'emplacement de la future abbaye; mais on peut se demander si, dans cette origine

<sup>1</sup> R. VON USLAR, *op. cit.*, p. 85.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 85-93.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 90-93 avec bibliographie; C. SCHUCHHARDT, *Die Burg im Wandel der Weltgeschichte*, Potsdam, 1931, p. 188-191.

<sup>4</sup> Cf. Rothenburg (Saale): P. GRIMM, *Die Vor- und Frühgeschichtliche Burgwälle der Bezirke Halle und Magdenburg*, Berlin, 1958, p. 106; VON USLAR, *op. cit.*, fig. 5,2.

<sup>5</sup> M. CLAUS, *Neue Ausgrabungsergebnisse an der Wallanlage «König Heinrichs Vogelherd» bei Pöhlde, Kr. Osterode*, dans *Göttinger Jahrbuch*, 1958, p. 66-76.

<sup>6</sup> VON USLAR, *op. cit.*, fig. 5,1.

<sup>7</sup> C. SCHUCHHARDT, *op. cit.*, p. 199, fig. 181.

<sup>8</sup> Nous trouvons très souvent l'abbaye au pied d'une ancienne forteresse: par exemple, à Münstereifel ou Werden en Rhénanie: *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, t. IV, 2, 1898, p. 294; W. ZIMMERMANN, *Das Münster zu Essen*, Essen, 1956, p. 253 et sv.

<sup>9</sup> C. JOSET, *Clairefontaine*, p. 21-23; IDEM, *Ermesinde (1186-1247), fondatrice du Pays de Luxembourg*, Arlon, 1947.

légendaire, le *Kaarlsbiërg* ne joue pas un certain rôle: n'était-il pas une propriété des comtes de Luxembourg ou même une des résidences préférées d'Ermesinde? Vu la rareté de la documentation historique et archéologique, cette hypothèse est impossible à vérifier.

La présence d'une fondation de la maison régnante de Luxembourg donne cependant à notre refuge une signification toute spéciale; il est probable que le site eut des rapports étroits avec les comtes de Luxembourg.

Sa situation géographique sur la frontière actuelle des deux provinces luxembourgeoises, son état de conservation remarquable, son importance historique font du *Kaarlsbiërg* un des monuments les plus représentatifs du haut moyen âge, un monument national du Pays Luxembourgeois.

#### DE KAARLSBIËRG TE CLAIREFONTAINE EN ENKELE ANDERE OUDE VESTINGEN UIT ZUID-LUXEMBURG

Het zuiden van de provincie Luxemburg biedt nog vele archeologische overblijfselen behorende tot een type van monumenten waaraan tot nog toe niet veel aandacht werd geschonken: we bedoelen de vestingen en vluchtburgen uit de Laat-Romeinse periode of uit de vroege middeleeuwen.

In de loop van de laatste jaren hadden wij de gelegenheid een paar van deze vestingen te onderzoeken, namelijk deze van Montauban-sous-Buzenol en de *Kaarlsbiërg* te Clairefontaine; deze laatste, gelegen op de grens van het Groot-Hertogdom, op enkele honderden meters ten noorden van de Romeinse baan Aarlen-Trier, bezit een grote historische waarde daar aan de voet ervan in 1246 door Ermesinde, prinses van Luxemburg, de abdij van Clairefontaine werd gesticht.

Thans nog bieden de overblijfselen op de *Kaarlsbiërg* een zeer indrukwekkende aanblik; het geheel vormt een langgestrekte driehoek van 242 op 65 m, ongeveer noord-zuid gericht, een laatste uitloper van de heuvelrug welke de westhelling van de vallei van de Eisch beheerst.

In haar huidige toestand, welke het resultaat is van een eeuwenlange ontwikkeling, bestaat de vesting uit vijf vakken (plan I en afb. 3 en 5) waarvan de twee zuidelijke de voor-naamste en de meest versterkte zijn; in het midden verrees een zware toren van ongeveer 12 × 12 m en waarvan de overblijfselen werden aangesneden in de sleuven I en VI. Ons onderzoek dat zich in deze zuidelijke vakken concentreerde wees uit dat de aanleg van de versterking minstens in tweemaal is geschied: tijdens de eerste fase omvatte de vesting de vakken A en B omgeven door een lage wal bestaande uit zand en steen. Het zeer schaarse schervenmateriaal laat niet toe, zelfs bij benadering, deze aanleg te dateren: we zouden deze plaatsen tussen de IV<sup>e</sup> en de VI<sup>e</sup> eeuw. Een paar eeuwen later verkrijgt de vesting haar uiteindelijke vorm: in het noordelijk vak van de primitieve verdediging wordt de burchttoren gebouwd en door een afzonderlijke stevige aarden wal omgeven; tevens worden de oude wallen verbreed en opgehoogd zodat thans de ganse aanleg bestaat uit twee delen, de voor de middeleeuwen typische *curtis* en *curticula*; de smalle heuvelrug welke de burcht met het noordelijk plateau verbindt, werd op zijn beurt versterkt bij middel van een reeks wallen en grachten. Een paar

scherven in het zuidelijk vak gevonden kunnen deze latere fase dateren uit de viii<sup>e</sup> of de ix<sup>e</sup> eeuw. Waarschijnlijk duurde de bezetting niet lang en was ze ook niet zeer belangrijk; denkelijk was de heuvel in de xiii<sup>e</sup> eeuw reeds verlaten.

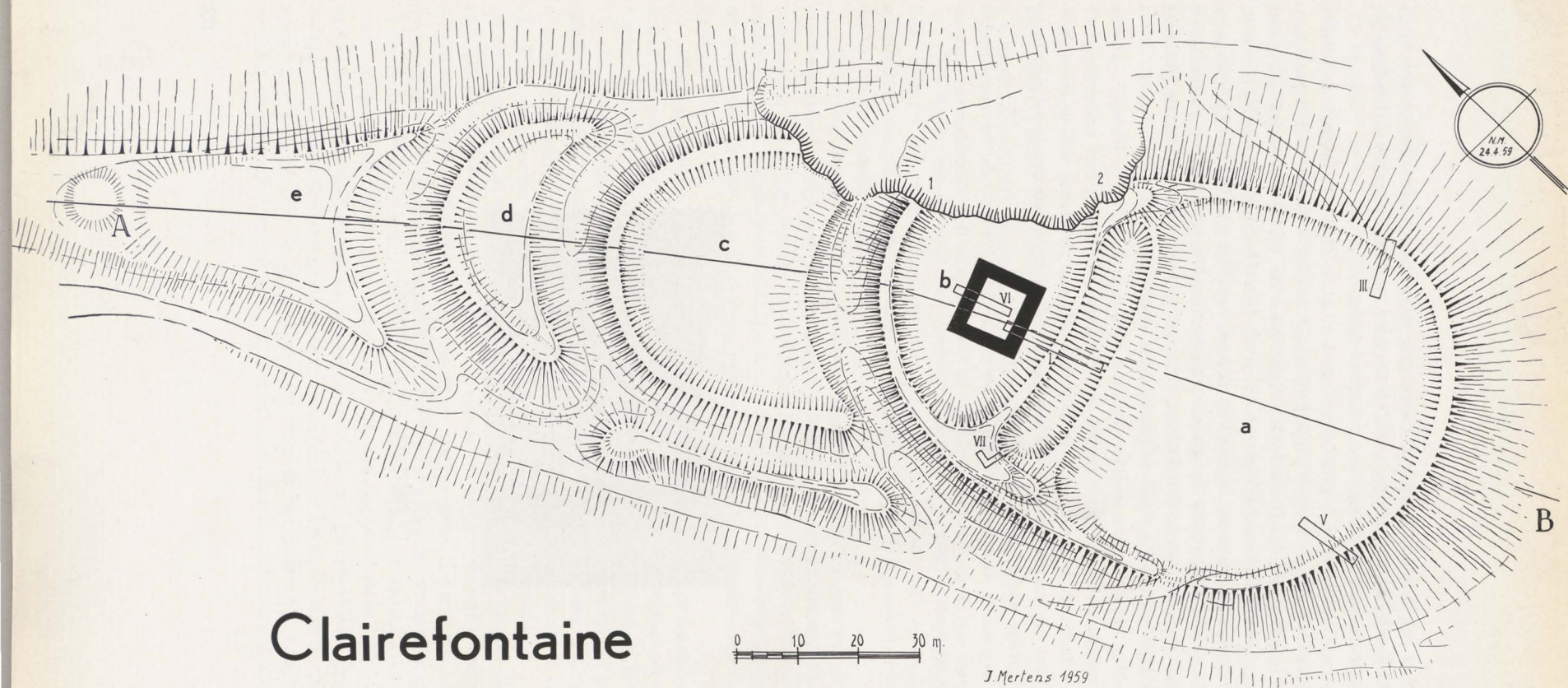
De vesting Clairefontaine is geen alleenstaand geval in Zuid-Luxemburg: we kunnen haar vergelijken met enkele, waarschijnlijk gelijktijdige burchten als deze van Montauban-sous-Buzenol (plan iii), de *Burgschlass* te Udange (plan iv en afb. 8), de *Kasselknapp* bij Bonnert (plan v en afb. 9), de *Alt-Schlass* te Bodange (plan vi en afb. 10 en 11) en de *Burgknapp* bij Heinstert. Terwijl de vestingen van Buzenol, Udange en Bonnert naar het principe van Clairefontaine zijn opgevat, t.t.z. aangelegd op de uiterste punt van een tussen twee valleien vooruitspringend plateau en van dit laatste gescheiden door een grachten- en wallensysteem, behoren Bodange en Heinstert meer tot een type van de zogenaamde *Rundwälle*.

Ongelukkig werd in geen enkele van deze vestingen, behalve te Buzenol, grondig onderzoek verricht zodat we steeds in het duister tasten wat betreft hun chronologie; de vergelijking echter met Clairefontaine en Buzenol, waarvan de laatste aanleg zeker post-Romeins is, laat ons echter toe te veronderstellen dat de meeste van deze vestingen in de loop van de vroege middeleeuwen werden opgericht.

Het belang van de *Kaarlsherg* wordt hierdoor nog verhoogd te meer dat hij waarschijnlijk in verband staat met de stichting van de abdij van Clairefontaine door de prinses van Luxemburg Ermesinde.



13. Clairefontaine :  
restes du mur du donjon.



# Clairefontaine

0 10 20 30 m.

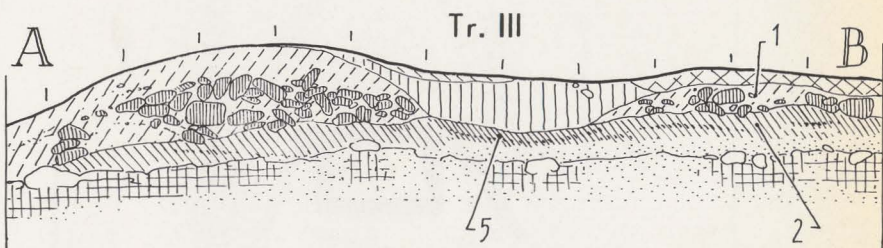
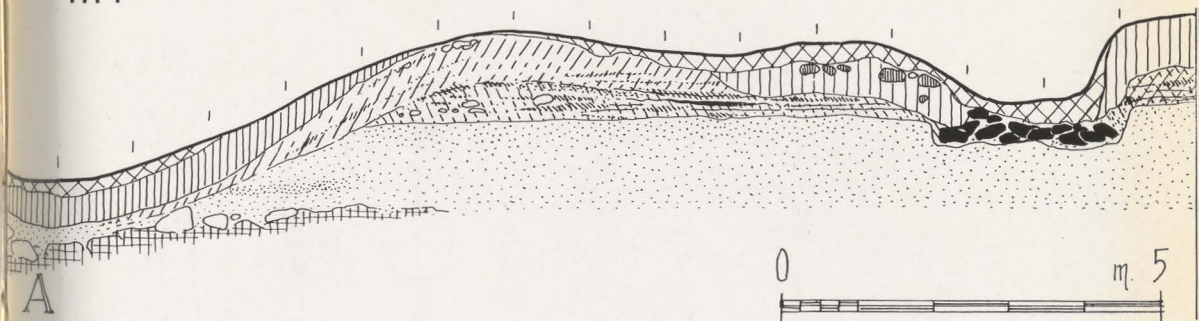
J. Mertens 1959

A

B

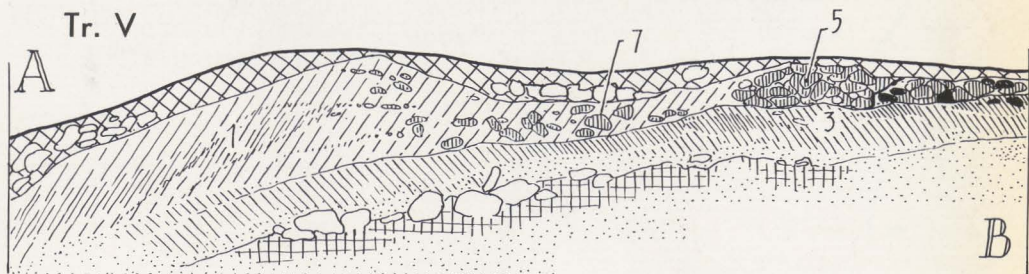
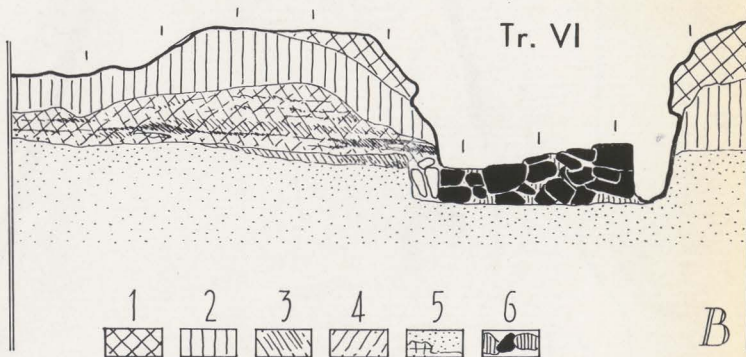
Pl. I. Plan du refuge de Clairefontaine.

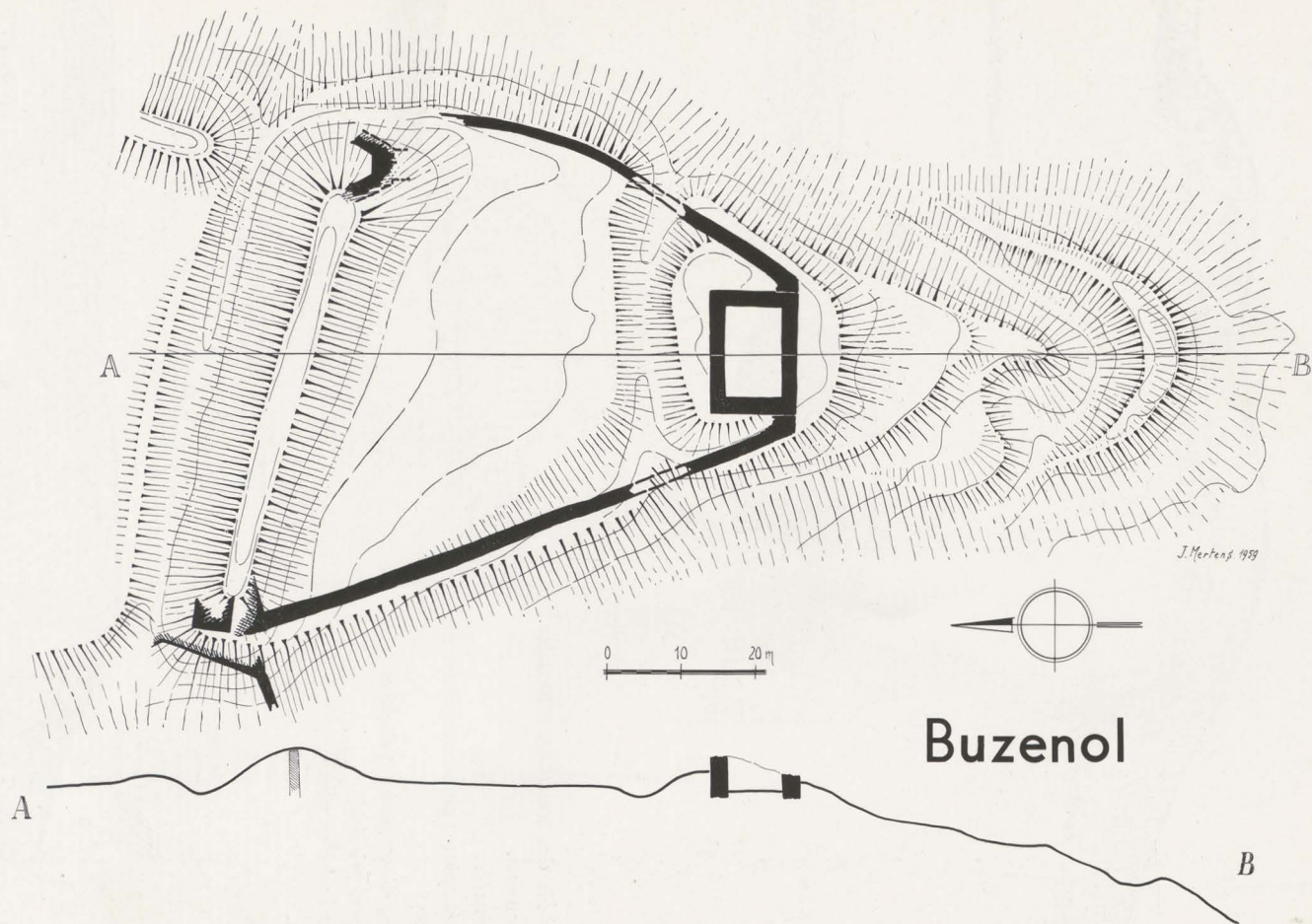
Tr. I



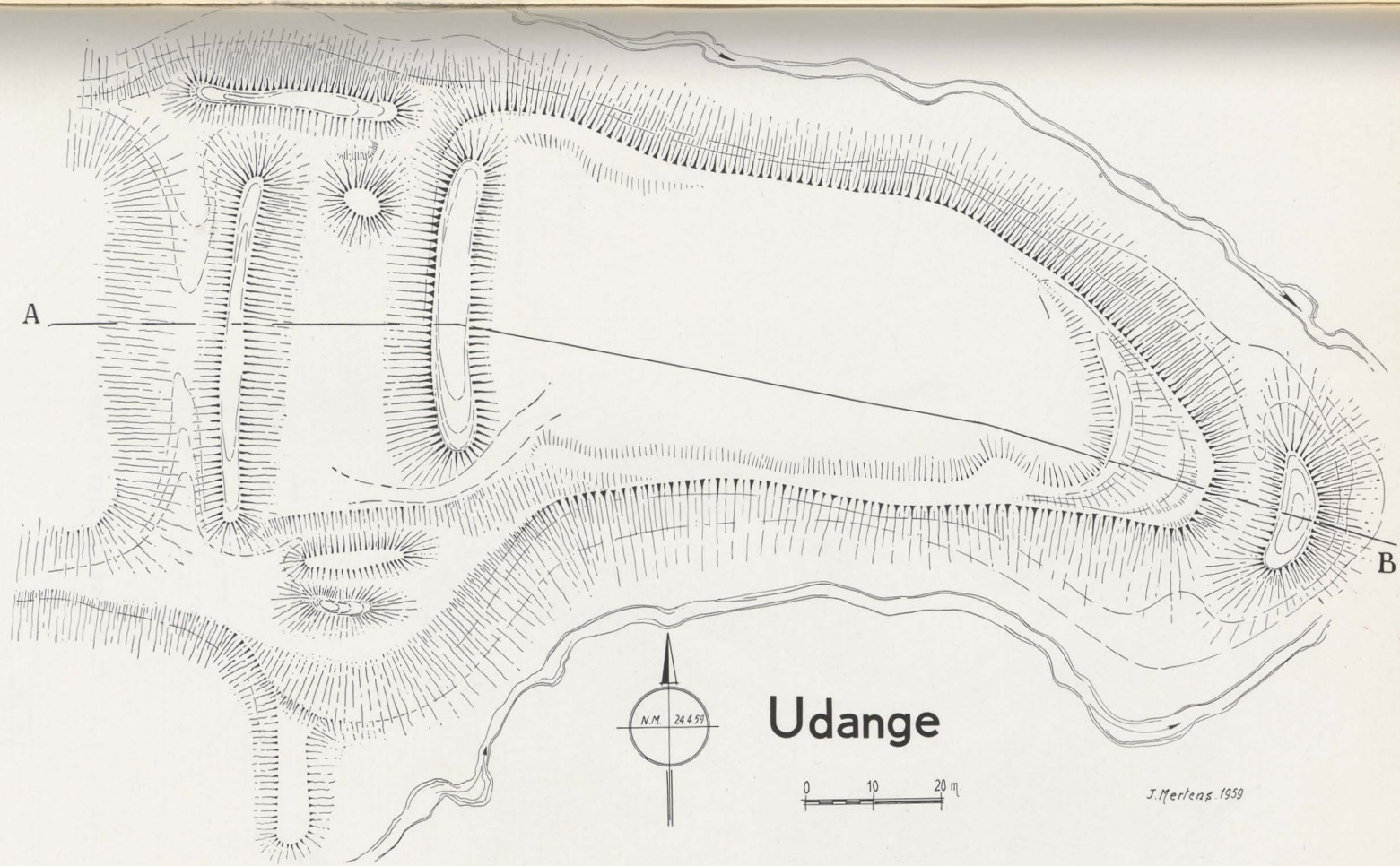
Pl. II. Profils des tranchées effectuées à Clairefontaine.

- 1: sol remanié,
- 2: sable jaunâtre; phase secondaire du refuge;
- 3: couche d'occupation primitive
- 4: rempart primitif,
- 5: sol et roche en place,
- 6: murs.





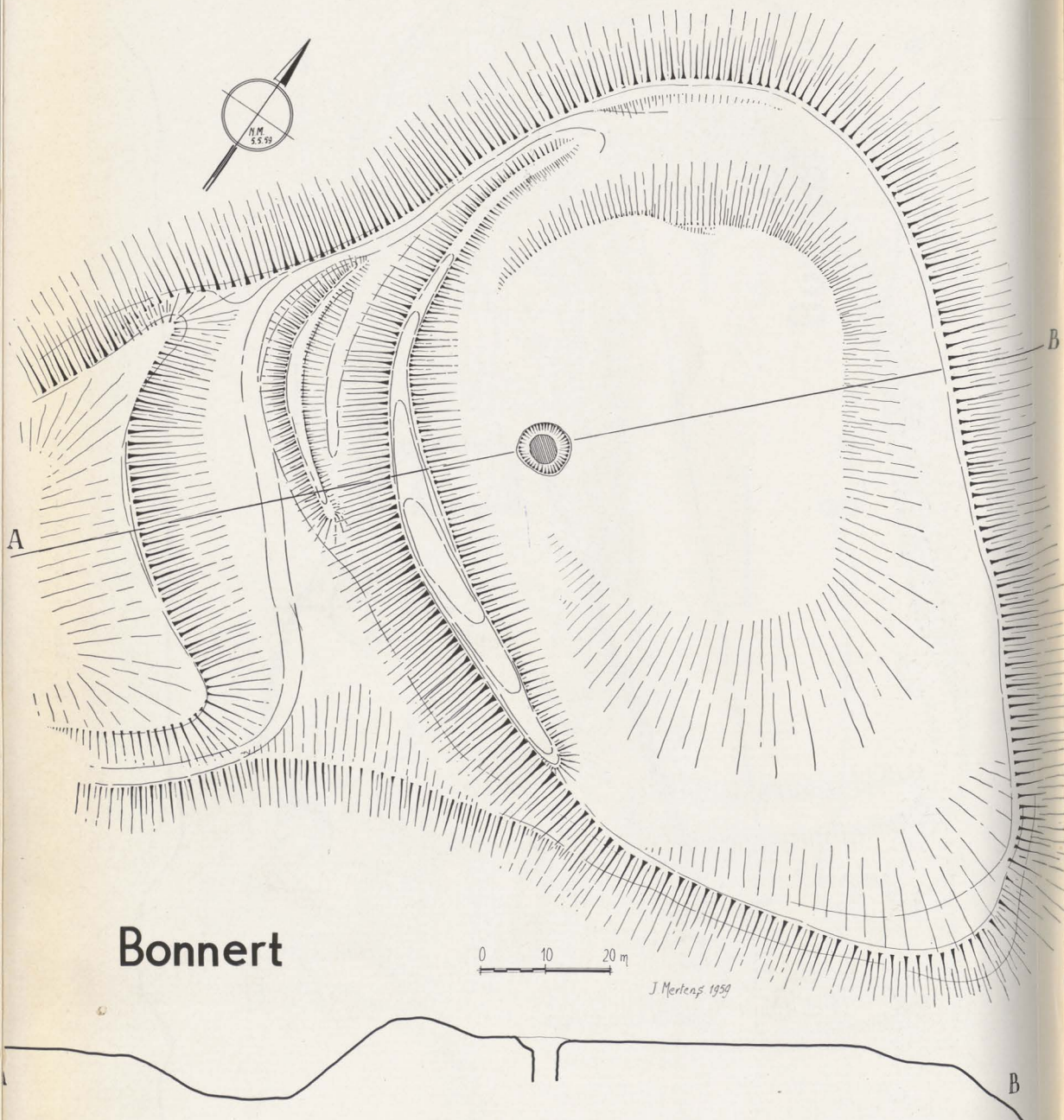
Pl. III. Plan de la partie méridionale du refuge de Buzenol.



A

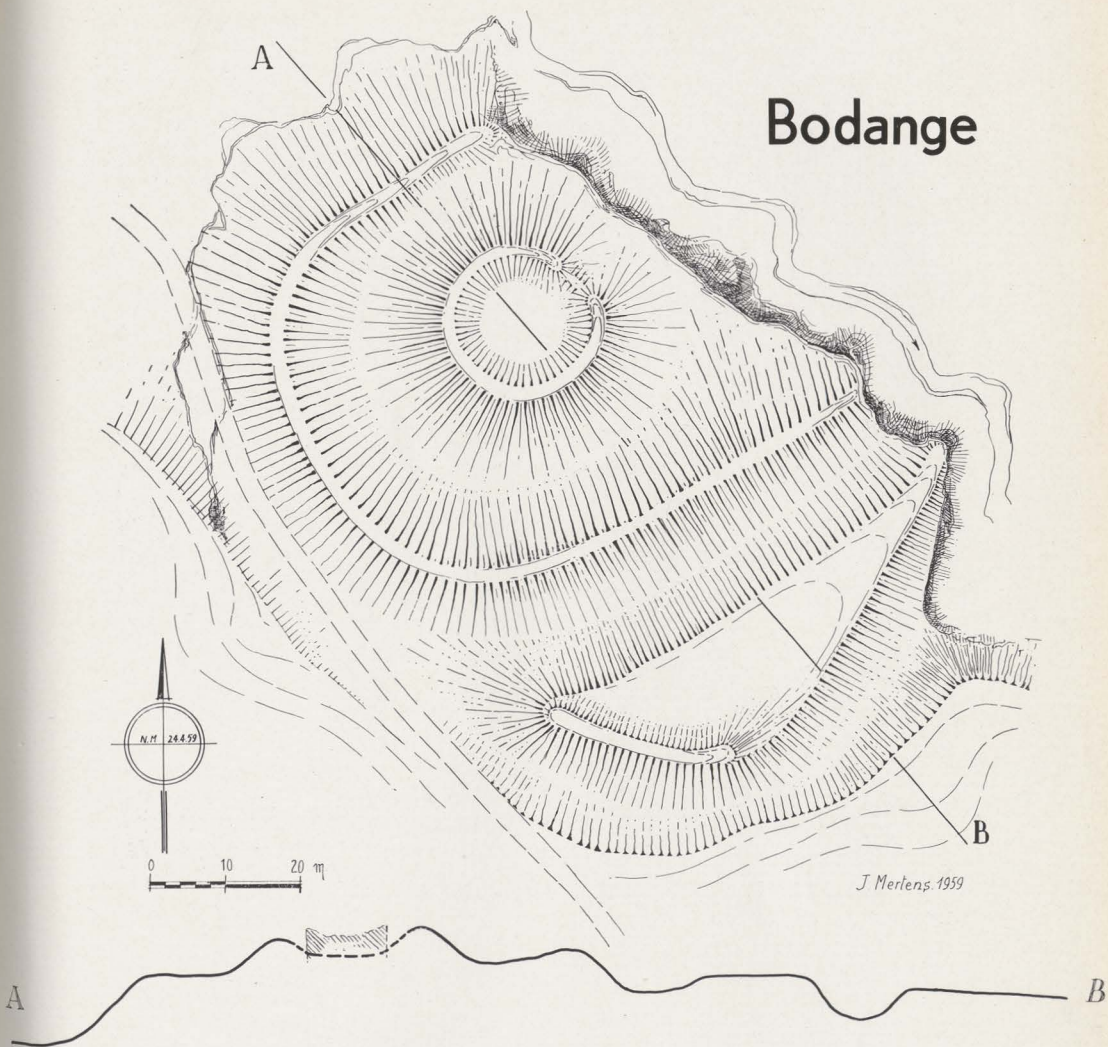
B

Pl. IV. Plan du refuge d'Udange.



Pl. V. Plan du refuge de Bonnert.





Pl. VI. Plan du refuge de Bodange.

